



MYRIAM.

Ce prénom, Myriam, ou Miryam, signifie « celle qui élève ». Il est l'équivalent de Marie (ce qui fait que, dans le Coran, Moïse est l'oncle de Jésus), car Myriam est la sœur aînée de Moïse, sœur d'Aaron donc aussi. Elle est citée plusieurs fois dans les livres de l'Exode ou des Nombres.

Fille d'Amrane (1 Ch 5,29) et de Yokheved, tous les 2 de la tribu de Lévi, (certains l'assimilent avec sa mère aux deux sages-femmes des Hébreux en Ex 1,15), elle est surtout considérée comme « cette sœur de l'enfant » qui se tient à distance, pour voir ce qui allait arriver, quand Moïse est confié aux eaux du Nil (Ex 2,4). N'oublions pas : quand Moïse naît, un décret de pharaon ordonnait de tuer tous les fils des Hébreux qui naîtraient.

Myriam surveille et voit la fille de Pharaon prise de pitié à la vue de l'enfant. Et elle propose de trouver une nourrice chez les Hébreux, et va chercher la mère de Moïse, sa mère, qui pourra ainsi le nourrir... avec un salaire, qui plus est.

Nous retrouvons Myriam après la traversée de la mer Rouge, où l'on parle d'elle comme

« prophétesse » ; elle prend alors un tambourin et entraîne les femmes en entonnant son chant : « Chantez pour le Seigneur ! Eclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier » (Ex 15,21). Son chant fut, semble-t-il, développé ensuite pour devenir le Cantique de Moïse (Ex 15, 1-18) que l'on entend lors de la Vigile pascale.

C'est au livre des Nombres que Myriam réapparaît, durant la traversée du désert : « Parce que Moïse avait épousé une femme éthiopienne, sa sœur Myriam et son frère Aaron se mirent à le critiquer. Ils disaient : « Le Seigneur parle-t-il uniquement par Moïse ? Ne parle-t-il pas aussi par nous ? » (Nb 12,1-2) » Le Seigneur s'enflamme contre eux, et Myriam est frappée par une lèpre blanche. Mais sur la prière de Moïse, elle fut guérie au bout de 7 jours, et le peuple put repartir. Myriam mourut lorsque le peuple était à Cadès et y fut enterrée (Nb 20,1).

Ainsi s'arrête l'histoire de Myriam, que le prophète Michée place, avec Moïse et Aaron, comme guide du peuple. Pas plus que Moïse, elle n'entrera en terre promise.

Myriam fait penser à Marie du Magnificat, Marie de la joie. Myriam chante la victoire de Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage, comme Marie chante la fidélité du Seigneur qui s'est penché sur son humble servante, qui élève les humbles. A travers leur chant, en redisant les merveilles de Dieu, toutes deux sont prophétesses.

L'une permet que Moïse soit élevé dans sa propre famille, l'autre élève Celui qui a pris chair dans son sein. Elever, c'est faire grandir, et toutes les deux ont servi, à leur manière, la croissance de Moïse ou de Jésus. Toutes deux ont été « guides ». Malgré les récriminations de Myriam, on peut considérer qu'elles se sont effacées pour que l'autre devienne.

Myriam entraîne les femmes à chanter et à danser, à louer le Seigneur. Marie, Mère de l'Eglise, entraîne l'humanité à la suite de son Fils, invitant celle-ci à entrer dans son « fiat ».

Mais il y a aussi la lèpre de Myriam... qui vient mettre en éclat « l'Immaculée Conception ».

Alléluia !

Louez Dieu dans son temple saint,
louez-le au ciel de sa puissance ;
louez-le pour ses actions éclatantes,
louez-le selon sa grandeur !

Louez-le en sonnant du cor,
louez-le sur la harpe et la cithare ;
louez-le par les cordes et les flûtes,
louez-le par la danse et le tambour !

Louez-le par les cymbales sonores,
louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
chante louange au Seigneur !

Alléluia !

(Ps 150).



Feuillet proposé par
le diocèse de Reims



Qu'est-ce que je découvre de Marie
dans la figure de Myriam

En élargissant notre prière aux
Dimensions de la Province de Reims

(Diocèses d'Amiens, Soissons, Reims,
Châlons-en-Champagne, Troyes,
Langres et Beauvais)